



SORTIE
le 12 mai 2023

REVUE
de PRESSE

Légendes

Liszt, Schumann, Schubert

Intégrale des mélodrames
en version française






Pascal Amoyel, piano
Vincent Figuri, récitant



LABEL SALAMANDRE

Référence : SAL 005

www.salamandre-productions.com

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
septembre 2023		Internet	"C'est le hasard qui m'a amené à consacrer ma vie à la musique"...	Lien ➔	-
13 septembre 2023		Internet	Adieu à la Terre Mélodrames fantastiques de Liszt, Schubert...	Lien ➔	Marc Vignal
27 septembre 2023		Internet	Le mélodrame romantique de Vincent Figuri et Pascal Amoyel	Lien ➔	Jean-Marc Warszawski
7 octobre 2023		Internet	Pascal Amoyel et Vincent Figuri – Mélodrames	Lien ➔	Thierry Vagne
17 octobre 2023		Internet	Liszt Légendes Amoyel, Vincent Figuri	Lien ➔	Michel Pertile

LÉGENDES

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Mélodrames de Liszt, Schubert et Schumann.**
Pascal Amoyel (piano),
Vincent Figuri (récitant).
 Salamandre. Ø 2021. TT : 1 h 21'.
 TECHNIQUE : 3,5/5



Ne nous voilons pas la face : le genre du mélodrame est plus souvent qu'à son tour légèrément dissuasif. Surtout quand le récitant est atteint de préciosité aiguë, ou encore semble ne pas écouter la musique, ou enfin réduit son rôle à celui d'un narrateur neutre, laissant la musique faire le travail. Et empressons-nous d'ajouter : cet enregistrement nous console de beaucoup d'expériences douloureuses. D'abord parce que le programme est original et passionnant, passant de Liszt à Schubert et Schumann au gré d'un choix cohérent. Ensuite, parce que Pascal Amoyel offre une interprétation profonde, ne cherchant jamais l'effet facile ni la théâtralité à bon compte, mais plutôt la continuité du récit, une sorte de pulsation intime, déroulant patiemment le fil de chaque mélodrame. Enfin, parce que Vincent Figuri est peut-être ce qu'il nous a été donné d'entendre de meilleur dans ce répertoire, toutes langues confondues (incluant les narrateurs germanophones, souvent didactiques et ennuyeux).

Tout ici est en français (avec une incursion en langue originale pour *Adieu à la terre* qui atteste une familiarité certaine avec l'allemand). Comme quoi l'intérêt que peuvent susciter ces pages tient surtout à l'engagement et surtout à la musicalité du récitant. Vincent Figuri raconte, mais dans une symbiose telle avec son pianiste et avec la partition qu'il semble parfois chanter : rythme, scansion, timbre sont d'une impressionnante justesse, s'ajoutant à l'autorité et à la projection qui nous changent des récitants intimistes. Les Schumann sont emmenés avec force, les Liszt posés avec pénétration, et l'interprétation du Schubert s'avère idéalement contemplative. Voilà qui efface bien des frustrations passées, et invite à reconsidérer le genre. **Sylvain Fort**



FRANZ LISZT (1811-1886) ★★★★★

Le mélodrame est un genre hybride et, disons-le, mal-aimé : après avoir connu une période de gloire au XVIII^e siècle, il tombera en désuétude. Puis les compositeurs s'emploieront à davantage notifier la synchronisation texte/musique. Un procédé (proche de l'homorythmie) repris librement par Vincent Figuri lorsqu'il module sa voix au gré des focalisations et des atmosphères. L'exercice confine à la virtuosité dans la célèbre *Lenore* de Bürger et ses nombreux personnages. Mais le comédien évite l'écueil de la parodie et mise sur l'intelligibilité des paroles, qu'il a lui-même traduites. Il faut dire que le mélodrame, bien plus que la mélodie ou l'opéra, se soumet aisément au tamis de la traduction où il a peu à perdre, et l'auditeur francophone beaucoup

à gagner. Aux commandes d'un Fazioli dont il discipline les dispositions aux sonorités clinquantes, Pascal Amoyel est chez lui dans l'univers du dernier Liszt fait de gammes magyares, de chorals aux harmonies étranges et de mélodies épurées ; on regrettera simplement que les micros le placent trop au second plan. Pour les cinq mélodrames du Hongrois, on complètera par la version de Leslie Howard (*Hyperion*, 1995) avec divers partenaires qui déclament dans la langue originale. Trois diamants noirs de Schumann comptant parmi ses œuvres ultimes complètent ce programme singulier.

JÉRÉMIE BIGORIE

Mélodrames de Liszt, Schubert et Schumann — Vincent Figuri (comédien), Pascal Amoyel (piano) — SALAMANDRE 005. 2021. 1H 21 MIN

Septembre 2023 **casting**.fr
N°1 MONDIAL DES CASTINGS

"C'est le hasard qui m'a amené à consacrer ma vie à la musique" : le pianiste Pascal Amoyel se dévoile en exclusivité pour Casting.fr

Le piano est un instrument qui demande rigueur, travail et passion. Depuis son enfance et ses premières mélodies dans la maison familiale, Pascal Amoyel s'est forgé une réputation de virtuose reconnue dans le monde entier. À l'occasion de son prochain spectacle "Le Pianiste aux 50 Doigts", la rédaction de Casting.fr est partie à sa rencontre pour découvrir les secrets de sa carrière.

Pascal Amoyel, vous êtes pianiste de renommée internationale. Le monde entier vous écoute et vous admire pour votre talent. Quand avez-vous débuté le piano ?

P.A : J'ai débuté le piano assez tôt, vers l'âge de six ans. Mais à l'époque j'improvisais beaucoup, je jouais tout d'oreille. C'est vers 11 ans que j'ai commencé l'étude du piano.

Pourquoi cet instrument ?

P.A : Parce qu'il trônait dans notre salon familial ! Mon père en jouait donc je l'écoutais souvent. Et puis un jour je me suis approché et je l'ai imité.

Comment vous êtes-vous formé ?

P.A : Je suis d'abord rentré à l'École Normale de musique de Paris, puis plus tard, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Et Cziffra fut mon professeur, ce qui a compté énormément pour moi.

On vous retrouve actuellement au Théâtre Montparnasse (Paris 14) dans le spectacle musical "Le pianiste aux 50 doigts". Parlez-nous de ce reprise qui rend hommage à l'une des plus belles rencontres artistiques de votre vie.

P.A : Un jour quand j'avais une douzaine d'années, la gardienne de mon immeuble à Paris est venue frapper à ma porte après m'avoir entendu jouer du piano. Elle m'a dit que Cziffra avait habité le même immeuble, et qu'il venait de déménager pour ouvrir une fondation pour les jeunes. Elle ajouta : « c'est peut-être ton destin d'aller le rencontrer ». Et en effet ce fut mon destin, car c'est grâce à lui que je suis devenu pianiste. Il était non seulement le pianiste de légende mais aussi un homme d'une bienveillance et d'une gentillesse confondantes. C'est donc le hasard ou la destinée qui m'a amené à consacrer ma vie à la musique.

Dans ce spectacle, au-delà de vos talents de pianiste, le public vous découvre en tant que comédien. Comment vous êtes-vous entraîné ?

P.A : Mon metteur en scène, Christian Fromont, acteur lui-même, m'a donné beaucoup de conseils. J'ai suivi également ceux de Francis Huster, Jean Piat, ou encore Brigitte Fossey que j'ai côtoyés dans d'autres projets.

Comment vous préparez-vous avant une représentation ? Avez-vous un échauffement particulier ?

P.A : Il y a toujours beaucoup d'heures de piano avant une représentation, d'autant que le programme musical de ce spectacle est très virtuose ! Et sur le plan mental, j'essaie de méditer, de faire le vide, de l'espace en moi pour être connecté à la fraîcheur de l'instant présent comme si, à chaque fois, c'était la première fois que je le donnais. C'est presque une réinvention chaque soir.

Avez-vous déjà passé des auditions ? Comment cela se passe pour les pianistes ?

P.A : Tout concert est en soi une « audition » ! Mais quand on est étudiant, on passe par toutes sortes de concours internationaux.

Le moment le plus mémorable de votre carrière ?

P.A : Mes rencontres avec Cziffra, indubitablement. Et le fait qu'il ait pu partager avec moi tout ce qu'il a traversé dans sa vie, de l'enfant jouant dans les cirques des bidonvilles de Budapest jusqu'au soldat évadé (qui vola un train dont le piano imite les sons dans ce spectacle), en passant par l'homme condamné aux travaux forcés après avoir tenté de s'évader de la Hongrie. Ce furent des moments de transmission artistiques et humaines uniques pour moi. Il deviendra ensuite l'un des plus grands pianistes de l'histoire.

Quel conseil donneriez-vous à tous les musiciens de Casting.fr qui souhaitent réussir une carrière artistique ?

P.A : De toujours suivre son enthousiasme, de tenter d'observer pourquoi il nous est indispensable de pratiquer une activité artistique. De ne pas chercher la célébrité ou la réussite. Si on fait les choses avec conviction et authenticité, alors on partagera cela un jour ou l'autre avec le public.

Retrouvez Pascal Amoyel sur la scène du Théâtre Montparnasse à partir du 28 septembre dans "Le Pianiste aux 50 Doigts", un spectacle intimiste en hommage à György Cziffra. **Au-delà du spectacle, « Liszt Légendes », le dernier album de Pascal Amoyel et Vincent Figuri vient également de sortir chez Salamandre Label. Il est consacré aux compositions et mélodrames de Liszt, Schumann et Schubert et a déjà reçu 5 Diapasons et 4 Etoiles chez Classica.**

Adieu à la Terre - Mélodrames fantastiques de Liszt, Schubert et Schumann portés par Vincent Figuri, Marc Vignal

Dans le mélodrame, genre pratiqué à la fin du XVIII^e siècle par le compositeur Jiri Antonin Benda avec *Médée* ou encore *Ariane à Naxos*, la musique est accompagnée et commentée par un texte parlé. Beethoven en fit usage dans *Fidelio*, Weber dans le *Freischütz*, Schumann dans *Manfred*. Ce CD fait entendre des oeuvres spécifiquement conçues comme des mélodrames, pas seulement de Liszt : deux autres compositeurs romantiques sont également mis à contribution. Toujours passionné par la littérature, Liszt pratiqua de 1858 à 1875 cinq fois le mélodrame, en s'inspirant trois fois de textes allemands dus respectivement à Nikolaus Lenau, Moritz von Schwindt et Gottfried August Bürger, une fois d'un texte hongrois et une fois d'un texte russe. Schubert s'adonna au genre une fois et Schumann trois fois. Les textes

sont souvent des légendes fantastiques, comme avec *Lenore* de Bürger, source aussi d'un poème symphonique de Henri Duparc : une jeune fille chevauche avec son fiancé mort. Dans *L'Aveugle* d'Alexis Tolstoï (parent éloigné de Léon), un barde privé de la vue croit chanter devant un prince et sa suite mais est détrompé par la forêt : il a eu pour seul public la nature. Les neuf mélodrames du programme sont « dits » en français par le comédien Vincent Figuri (*Adieu à la Terre* de Schubert l'est également dans l'allemand original) : prestation des plus convaincantes, on est captivé par ces récits. Les textes eux-mêmes ne sont imprimés que dans la langue originale (*Adieu à la Terre* également en français). Aux parties de piano, essentielles dans ces ouvrages, Pascal Amoyel rend toute justice. Pari tenu, splendide réalisation !

Le mélodrame romantique de Vincent Figuri et Pascal Amoyel, Jean-Marc Warszawski

Le mélodrame, dans le langage qui court, est une situation romanesque grotesque par ses exagérations, dans l'accumulation d'événements imprévus et l'expression des sentiments. Nous savons comment, parfois, les choses tournent au mélodrame. Pourtant, « mélo » ne veut pas dire méli-mélo, mélangé à en être embrouillé, mais « mélodie ». C'est bien ainsi que vers 1770 on a appelé, après le *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau et Horace Coignet, des pièces de poésie, des récits, des contes, déclamés accompagnés de musique. Le principe de l'union de la récitation et de la musique est très ancien, mais jusque-là, il servait épisodiquement dans d'autres œuvres, liturgiques, rituelles ; opératiques, théâtrales, avant d'être employé comme forme autonome et cohérente.

Vincent Figuri, musicien et comédien, se passionne depuis des années par cet art de la déclamation en musique et y revient avec un neuvième cédé, consacré aux mélodrames romantiques avec

piano, ce qu'on appelait des « ballades déclamées avec accompagnement ». Un ensemble de neuf œuvres, qui rassemble l'intégrale des mélodrames de Franz Liszt, Franz Schubert, Robert Schumann, pratiquement le même programme proposé par Daniel Mesguich et Cyril Huvé en 2007. Il n'y a en fait pas grand choix.

Vincent Figuri a fait le pari de l'éclectisme en sortant du rôle de récitant empathique, commentateur, pour endosser ceux des personnages et des situations qui peuplent les différents textes, il aborde même par moment le parlé-chanté et la scansion rythmique presque rhapsodique. Cela lui permet de mettre en valeur ses qualités de comédien et son sens musical, mais il abolit quelque peu les effets dramatiques de la distanciation.

La prise de son un peu agressive du piano et la réverbération artificielle un peu trop profonde nous étonnent de la part du renommé studio Sequenza et de son timonier Thomas Vingtrinnier.

Pascal Amoyel et Vincent Figuri – Mélodrames, Thierry Vagne

Texte ou musique, texte et musique, parlé / chanté... Depuis Rousseau jusqu'au XX^e siècle, de nombreuses partitions ont mêlé musique et texte parlé de façon de plus en plus intime. On qualifie ces pièces de mélodrames (Berlioz utilisera le terme de mélologue pour son *Lélio* ou le *Retour à la vie*).

On trouvera ici une liste des principaux mélodrames ; il y manque notamment *Le Chant d'amour et de mort* du cornette Christoph Rilke de Viktor Ullmann que j'ai eu le bonheur d'entendre en concert par Jonas Vitaut (cf.).

Des neuf mélodrames proposés sur ce CD 5 sont de Liszt, 3 de Schumann et 1 de Schubert. Ils ont été traduits en français par le comédien Vincent Figuri, celui de Schubert, *Abschied von der Erde*, figurant également dans sa langue originelle.

Il est frappant que, dès les quelques notes d'introduction, on reconnaît aussitôt le style de chaque compositeur. C'est une très bonne idée d'avoir traduit et dit les textes en français. C'était une pratique courante de donner les opéras dans la langue du lieu jusque dans les années 60, cette pratique a été abandonnée, sous l'influence de Karajan notamment. Cela apporte pourtant ici beaucoup de clarté et de connivence avec le texte.

La réalisation est superbe, avec une profonde entente entre les deux protagonistes. Pascal Amoyel nous captive dès les premières notes du presque atonal *Moine triste* de Liszt, et Vincent Figuri met très bien son timbre, sa diction et sa connaissance du sujet au service des textes. C'est vivant, prenant et bien enregistré – Livret de V. Figuri très averti.

17 octobre 2023



Liszt Légendes - Amoyel, Vincent Figuri, Michel Pertile

Le genre mélodrame naît au XVIII^e siècle sous l'impulsion de Jean-Jacques Rousseau fervent partisan de la primauté du texte sur la musique et d'un retour à une simplicité esthétique. Genre hybride par nature avec des passages parlés sur la musique le mélodrame trouve son apogée au XIX^e siècle chez les romantiques allemands.

Le présent programme nous fait entendre des mélodrames de Schubert Schumann et Liszt dont les textes sont traduits en français (première mondiale).

Un mélodrame, c'est d'abord une alchimie entre un conteur et un musicien. Sur le plan structurel, c'est une forme quasi cinématographique avant l'heure. L'osmose est ici remarquable, le pianiste Pascal Amoyel sait lui aussi se muer en véritable narrateur, à travers son jeu pianistique il suit les moindres inflexions

du texte parlé sans pour autant cantonner cette musique à une description prosaïque, nous montrant toute la poésie contenue dans ces pages. Les textes dits par Vincent Figuri privilégient une simplicité de bon aloi, sans emphase. Le comédien sait jouer sur le débit, colorer sa voix en fonction des personnages incarnés sans les caricaturer. Peut-être peut-on reprocher au comédien de forcer sa voix pour passer au-dessus de la musique sur les passages forte perdant ses qualités naturelles.

Genre peu répandu au disque, ces mélodrames sont défendus avec une grande conviction servis par des interprètes brillants. Pascal Amoyel ne se contente pas de rester dans une illustration décorative du texte mais reste un partenaire à part égale avec le narrateur, faisant (re)découvrir un répertoire injustement négligé.

Très belle prise de son, très bon équilibre voix / piano.

RÉCOMPENSES



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z